Sauve-toi toi-même

G. André

[Feuille aux jeunes n° 204]

« … afin que nous voyions et que nous croyions ! »
Marc 15, 32

Refrain railleur, que ceux qui défilaient devant la croix reprenaient les uns après les autres.

« Ceux qui passaient par là », avaient commencé en disant : « Hé ! toi qui détruis le temple et qui le bâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, et descends de la croix ! » [Marc 15, 29, 30]. Ils n'étaient pas venus là intentionnellement, sans doute ; mais comme les Romains avaient l'habitude de dresser les croix le long des routes, afin d'effrayer les populations qu'ils dominaient, ceux qui « passaient par le chemin » (Lam. 1, 12), reconnaissant le Rabbi qu'ils avaient entendu alors qu'Il parcourait villes et villages, ou enseignait dans le temple, ne savent rien faire de mieux, Le voyant dans une telle situation, que de se moquer de Lui.

Les chefs du peuple, principaux sacrificateurs en tête, étaient sûrement venus intentionnellement sur les lieux. Avec les scribes, ils se « moquaient entre eux » : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même ». Cette fois, ils Le tenaient ! Si souvent ils avaient cherché à L'arrêter et avaient échoué dans leur projet, car « son heure n'était pas encore venue » [Jean 7, 30] ; mais maintenant, quelle satisfaction d'avoir pu Le faire arrêter, juger, condamner, crucifier.

Les soldats qui L'avaient crucifié reprenaient le refrain moqueur : « Si toi tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même » (Luc 23, 37). Ils avaient exécuté les ordres reçus, partagé Ses vêtements, et veillaient là sur Lui. L'écriteau, au sommet de la croix, les renseignait sur le motif de la condamnation. Cruels, sans piété, indifférents à la souffrance des autres, ils se moquaient de ce nouveau prophète qui n'avait réussi qu'à se faire prendre et condamner.

Un quatrième personnage allait répéter l'invitation odieuse : « L'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injuriait, disant : N'es-tu pas le Christ, toi ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi » (Luc 23, 39). Souffrant à Ses côtés, « sous le même jugement que lui », n'aurait-il pas dû avoir pitié, et reconnaître que lui-même subissait le juste châtiment de ses crimes, tandis que « Celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire ». La grâce opère chez son compagnon ; mais lui, endurci, se joignant au chœur qui raillait et bafouait, redisait avec eux : Sauve-toi toi-même !

Les sacrificateurs et les scribes avaient ajouté : « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! ». Que serait-il arrivé si Jésus avait donné suite à cette invitation diabolique, la plus perfide de Sa vie terrestre peut-être, et avait manifesté Sa puissance — comme Il l'avait fait au jardin (Jean 18, 6) — et était réellement descendu de la croix ? Quelle stupeur pour Ses ennemis ! Quelle admiration parmi la foule, qui sans doute à nouveau aurait voulu Le faire roi ! Quel réconfort pour les femmes et pour le disciple au pied de la croix ! On en aurait parlé au loin, et à travers les âges… Mais la rédemption n'aurait pas été accomplie ; « l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire » [Jean 17, 4] n'aurait pas été achevée ; nous serions restés sous le poids de nos fautes et du jugement de Dieu, car Il n'aurait pas « porté

nos péchés en son corps sur le bois »[1 Pier. 2, 24] ; « Celui qui n'a pas connu le péché » n'aurait pas été — durant les trois heures de ténèbres — « fait péché pour nous » (2 Cor. 5, 21).

Mystère de la grâce et de l'amour ! Il n'a pas voulu descendre de la croix. Il a enduré les railleries et la honte, « à cause de la joie qui était devant lui »[Héb. 12, 2]. Il s'est enfoncé dans cet « abîme où il n'y avait pas où prendre pied »[Ps. 69, 2], lorsque le jugement de Dieu est tombé sur Lui. Son âme a connu « l'effroi » de la mort, « l'angoisse » d'être fait péché pour nous, la « tristesse » d'être abandonné de Son Dieu (Marc 14, 33-34). Les « eaux » du jugement Lui sont entrées jusque dans l'âme ; Il s'est enfoncé dans la « boue » profonde du péché ; et le « puits » de la mort s'est refermé sur Lui (Ps. 69, 1, 2, 15).

Mais, comme nous aimons à le chanter :

> Dans la honte, a brillé ta gloire,
> Sur la croix.
> À toi Jésus fut la victoire,
> Sur la croix.

Avant de remettre Son esprit à Son Père, Il a pu s'écrier : « C'est accompli »[Jean 19, 30]. La victoire était remportée, victoire confirmée par la résurrection. Accablé de honte et de mépris, Il avait mis en évidence toutes les perfections de Son être, cette gloire morale que discernent ceux dont les yeux ont été ouverts pour voir en Lui le Fils bien-aimé du Père, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde[Jean 1, 29].

Ceux qui L'injuriaient n'auraient pu dire plus grande vérité : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même ».

Les sept paroles — P. Regard

Nous voudrions recommander à nos jeunes lecteurs ce volume remarquable, qui reprend l'une après l'autre les sept paroles que le Seigneur Jésus a prononcées sur la croix, et que l'Esprit de Dieu a voulu nous conserver dans l'un ou l'autre évangile : trois avant les heures de ténèbres ; la parole centrale à la fin de celles-ci ; les trois dernières avant qu'Il jette le grand cri et expire. Il n'y a pas de sujet de méditation plus précieux pour nos âmes que de contempler le Seigneur Jésus dans ces heures où Il a enduré, dans la profondeur de Son âme, d'un côté, la haine implacable des hommes, et d'un autre, le jugement inexorable de Dieu sur le péché dont Il s'était chargé.